

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 17 MARS 1905

ABONNEMENT :
 Strictement payable d'avance
 Bi-Hebdomadaire \$1.50
 Hebdomadaire 1.00
 L. BELANGER
 Editeur-Propriétaire.

ANNONCES :
 Première insertion, par ligne 80 cts
 Insertions subséquentes 50 cts
 Prix spécial et réduit pour les annonces
 long terme.
 Bureaux et imprimerie : carré Strathcona.

FONDÉE EN 1859.

BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

QUARANTE-DEUX SUCCURSALES ET AGENCES AU CANADA.
 GRANDES CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES.

ÉTAT.

PASSIF	2 Janvier 1905	ACTIF	
Capital payé.....	\$2,477,033.00	Espèces en main.....	\$1,320,933.50
Réserves.....	1,500,000.00	Dépôts de toutes banques.....	1,082,557.86
Profits non divisés, etc.....	218,438.44	Dépôt au gov. du Dominion.....	100,000.00
Billets en circulation.....	1,386,830.10	Bons et garanties du gouverne- ment, de municipalités, etc.....	553,439.63
Dépôts en comptes courants.....	2,083,721.51	Prêts.....	11,965,042.82
Dépôts département d'épargne.....	7,300,502.47	Immobilisations, hypothèques, dépen- dances de banque et autres revenus.....	528,483.90
	\$16,186,427.72		\$16,186,427.72

JAS. MACKINNON, Gérant Général.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

PANNETON & LEBLANC
 AVOCATS, 407 rue de la Banque
 d'Hochelaga, rue Wellington, Sher-
 brooke.

J. O. H. DUSSAULT, LL. M.
 AVOCAT, 107 rue St. Jacques,
 Montréal.

L. C. BELANGER, O. R.
 AVOCAT. Étude : Chambres nos
 4 et 5, maison Twoose, no. 96 rue Well-
 ington, Sherbrooke.

J. A. OAMIRAND,
 AVOCAT, No. 95 rue Well-
 ington, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
 AVOCAT, maison Morey, Carré
 Commercial, Sherbrooke, P. Q.

J. LEONARD, LL. B.
 AVOCAT, Bureau : maison McMa-
 nany, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

NOTAIRES.

J. A. BEGIN | E. H. BEGIN
 NOTAIRES,
 AGENTS d'immobilier et d'assurances. Em-
 placement et fermes à vendre. Argent
 à prêter sur hypothèque Bureau, Windsor
 Mills, Que.

BANQUE D'HOCHELAGA.

Bureau Principal - MONTRÉAL.

CAPITAL VERSE - \$2,000,000
RÉSERVE - 1,200,000

Directeurs : F. X. St. Charles, Président;
 R. Bickerdike, M. P. P., Vice-Prés.; G. Chapin,
 J. D. Holland, J. A. Vallancourt; M.
 A. Prud'homme, Secrétaire; C. A. Gil-
 roux, assistant Secrétaire; O. E. Dorais, Inspec-
 teur.

Succursales : Sherbrooke, Québec, Trois-Ri-
 vières, Joliette, Sorel, Valleyfield, Louisvillie,
 Vankele Hill, Ont., Winnipeg, Man., Mont-
 réal, 1376 Ste. Catherine et 125 Ste. Catherine
 près Sanguinet, et 2304 Notre-Dame ouest.
 Département d'épargne - Au Bureau prin-
 cipal et aux succursales.

CORRESPONDANTS
 Londres, Angleterre, Clydesdale Bank Lim-
 ited; et les agences du Crédit Lyonnais,
 Crédit Industriel et Commercial, Comptoir
 National d'Escompte de Paris, Franco, Crédit
 Lyonnais, Compagnie Nationale d'Escompte, Cré-
 dit Industriel et Commercial, Société Générale;
 Berlin, Deutsche Bank; Bruxelles, Crédit
 Lyonnais; Anvers, Banque Centrale Anver-
 soise; New York, National Park Bank, Na-
 tional City Bank of New York, Importers and
 Traders Bank, Ledwith, Threlmann &
 Co.; Heidelberg, Ickelheimer & Co.; Boston,
 Third National Bank, National Bank of Re-
 mington; Chicago, National City Bank, Na-
 tional Live Stock Bank, Illinois Trust and Sav-
 ings Bank.

Collections dans tout le Canada aux taux
 les plus bas. Emet des crédits commerciaux
 et des lettres circulaires pour les voyageurs,
 payables dans toutes les parties du monde.

MÉDECINS.

DR. J. O. ST. PIERRE,
 CHIRURGIEN DENTISTE, Mai-
 son Hyndman, 11 rue Wellington, Télé-
 phone Bell 440. Heures de bureau : 9 à 12
 a. m.; 2 à 6 p. m., 7 à 9 p. m.

DR. LUDGER FOREST
 CHIRURGIEN DENTISTE, 407
 rue Metropole rue King, Sherbrooke.
BELL TELEPHONE No. 898.

L. C. BACHAND, M. D.
 SPECIALISTE Depuis 1899 a été
 au charge absolu du département de
 l'œil, des Otitites, du Nez et de la Gorge à
 l'hôpital du Sacré-Cœur, de Sherbrooke. Heu-
 res de consultation : A l'hôpital, de 8 à 10 a. m.,
 tous les jours, excepté le dimanche. A son bu-
 reau, 17 rue Brooks, Sherbrooke, P. Q., de 10
 a. m. à 8 p. m.

N. A. DUSSAULT, M. D.
 MALADIES DES YEUX, DES
 oreilles, du nez et de la gorge. Heures
 de consultation tous les jours, le dimanche ex-
 cepté, de midi à 4 p. m. Bureau, 28 rue
 St. Ursule, QUÉBEC.

La Banque Nationale

BUREAU CHEF, QUÉBEC
 Capital autorisé, \$2,000,000
 Capital payé, \$1,500,000
 Réserve, 460,000
 Profits indivis, 82,481.67

DIRECTEURS :
 A. B. DUPUIS, Cor. Président.
 L'ÉVÊQUE, Vice-Président.
 N. RIGOU, Cor. N. A. Z. P. U. T. R. E. R.
 J. B. LALIBERTÉ, Cor.
 P. LAFRANÇOIS, Gérant Bureau de Québec.
 N. LAYOIE, Inspecteur.

SUCCURSALES :
 Québec faub. St. Jean
 St-Hyacinthe
 Beauville, Qué.
 Ste-Marie, Beauce
 Montréal
 Chicoutimi
 Rimouski
 Ottawa, Ont.
 Murray Bay
 Fraserville
 Nicolet
 Trois Pistoles
 Baie St. Paul
 Lévis
 St-Charles,
 Bellechasse, Qué.
 Amqui, Qué.
 Deschambault, Qué.
 Département d'épargne au Bureau-Chef et
 aux Succursales.

AGENTS
 Angleterre : The National Bank of Scotland
 Londres.
 France : Crédit Lyonnais, Paris.
 États-Unis : First National Bank, New York;
 The First National Bank of Boston,
 Mass.
 Les collections reçoivent une attention spé-
 ciale et les retours en sont faits avec la plus
 grande promptitude.
 On sollicite respectueusement la correspon-
 dance.

ARPENTEURS.

L. A. DUFRESNE,
 INGÉNIEUR CIVIL, ARPEN-
 teur Provincial et Fédéral, membre de
 l'Association des Ingénieurs Civils du Ca-
 nada, Bureau, 55 rue King. Téléphone
 Bell, 340. Sera à son bureau tous les samedis.

THOS. TREMBLAY,
 ARPENTEUR PROVINCIAL et
 Fédéral, et Ingénieur des mines. Bu-
 reau : Hôtel de Ville, Sherbrooke.

JOSEPH O. C. MIGNAULT,
 (Membre de la Soc. Can. des Ingénieurs.)
 Ingénieur Civil et Arpenteur
 Bureau : Maison McManamy,
 125 RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.
 Téléphone Bell 52.

ST. LAWRENCE HALL
 MONTREAL, P. Q.

E. J. PAGE

Relieur et Fabricant de
 Livres de Bureaux.
 104-106 RUE WELLINGTON.

N'OUBLIEZ PAS
 Que la meilleure place en ville
 pour acheter à bon marché vos

Bonnes Epicerie
 —EST CHEZ—
WM. MURRAY & CO.

Le plus grand et le meilleur
 assortiment
 d'Epicerie, Vins
 et Liq. ers
 De la ville à des prix très bas.
 Aussi un assortiment complet
 de
Vaisselle et Verrerie
 Toujours en magasin.
WM. MURRAY & CO.
 28 RUE KING,
 SHERBROOKE

NOUS RECOMMANDONS LE

SIROP FAJARDO!
 Supérieur à la melasse Barbade

GOUTE-LE.
 Les familles de la ville pour-
 ront se le procurer, au détail,
 chez M. Alfred Lanctôt, coins des
 rues Peel et du Marché. M.
 Lanctôt se fera un plaisir de vous
 le faire goûter.

VENTE AU GROS CHEZ
G. O. GENEST & FILS,
 SHERBROOKE, P. Q.

'LE COURRIER DES ETATS-UNIS'
 SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Pa-
 ris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous
 les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la
 presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

	Un An.	6m.	3m.
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris).....	\$12.50	\$6.30	\$3.40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin).....	2.50	1.50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin).....	5.20	2.60	1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-
 Postes (Money-Orders), ou Express-Money Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO.
 106 et 107 Fulton St., New York.

THE CANADIAN RUBBER CO.
 OF MONTREAL

**LA SUSDITE
 MARQUE DE
 COMMERCE**

**SUR LES CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC EST
 DEPUIS 50 ANS LE SIGNE DISTINCTIF DE LEUR
 QUALITE.**

LOUIS A. CODERE

FOURRURES, CHAPEAUX
 —ET—
Articles pour Messieurs!

Toujours en main un assortiment considérable dans toutes les lignes.

**FOURRURES MANUFACTURÉES
 A GRANDE REDUCTION.**

Merceries pour Homme dé-
 fiant la compétition.

ALLEZ TOUS CHEZ
L. A. CODERE.
 EDIFICE METROPOLE. RUE KING.

TEL. BELL 404.

—LES—

THÉS et CAFÉS
 DELICIEUX DE

STROUD

Le choix du public de-
 puis plus de 32 ans.

MAGASIN-SUCCURSALE, - 93 WELLINGTON.

'LE COURRIER DES ETATS-UNIS'
 SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Pa-
 ris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous
 les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la
 presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

	Un An.	6m.	3m.
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris).....	\$12.50	\$6.30	\$3.40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin).....	2.50	1.50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin).....	5.20	2.60	1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-
 Postes (Money-Orders), ou Express-Money Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO.
 106 et 107 Fulton St., New York.

ABONNEMENT :
 Un an, \$1.00, strictement payable d'avance
 sinon l'abonnement sera de \$1.50.
 En faisant changer votre adresse, ne pas ou-
 blier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous
 partez. Ce point est très important.

Le Progrès de l'Est

17 MARS 1905.

RECETTE POUR LE CARÈME

Il ne s'agit pas, lecteur bienveillant, de
 quelque secret culinaire oublié de Va-
 tel. Rassurez vous, l'esprit tentateur
 ne se présente pas à vous sous la for-
 me d'un menu alléchant pour séduire
 votre estomac mis à la diète. Point
 du tout; c'est déjà bien assez qu'il
 faille, pendant ce saint temps, répri-
 mer son appétit carnassier sans que
 j'aie le triste courage de vous soumet-
 tre au supplice de Tentale!

Mais, en étudiant la circonvolution
 cérébrale d'un individu condamné au
 carême, — le code pénal de la gastro-
 nomie mentionne tel supplice — les
 savants ont découvert que ce châti-
 ment, tout physique, corioliens nous,
 exerce, par contre-coup, un effet déci-
 sif sur le moral du condamné.

Question d'idiosyncrasie, comme
 dirait d'Arrioules!

Détrompez vous, car il paraîtrait
 que les tempéraments les plus bilieux
 n'en sont pas plus indemnes que les
 sanguins.

Quarante jours de carême! n'est-ce
 pas assez en effet pour abattre le
 courage le plus aguerri, l'âme la mieux
 trempée?

Il suffit, pour échapper à cette han-
 tise du carême, de prendre les choses
 comme elles viennent, à la Roger
 Bontemps, par exemple, manger de la
 morue en se figurant que c'est du
 bifteck. Tout bonnement de l'auto-
 suggestion.

La méthode n'est pas nouvelle; les
 pères de l'Eglise ne nous recommandent
 pas de l'accepter les croix et les
 afflictions "leviter", de cœur léger!

Ainsi, à chaque repas, avant de
 prendre votre huile de foie de morue,
 révisiez les commandements du carême
 que vous pouvez vous procurer dans
 toute librairie. Voici l'édition de
 1569, Paris, Louvier :

"A chaque année, au Mardi Gras,
 Tu mangeras très goulument.
 Et puis après te gaveras
 De pain, de poisson seulement.
 Chaque jour, tu n'avaleras
 Que du poisson absolument.
 Le mercredi, dégusteras
 De la morue ou du flétan.
 Vendredi, chair ne mangeras
 Ni autre chose pareillement.
 Et le poisson tu maudiras
 Au moins à Pâques humblement.
 De tout poisson tu goûteras
 Afin de vivre maigrement."

Essayez-moi ça et vous m'en direz
 des nouvelles.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul
 moyen. Si vous avez du talent pour
 le calcul ou du goût pour les statisti-
 ques, vous pouvez supputer à combien
 de boisseaux se monte la consommation
 du poisson dans l'univers, puis dans
 chaque pays, puis dans les prin-
 cipales villes. Ensuite, classifiez ces
 intéressants canthoptérygiens ou ma-
 crocéphalygiens : tant de boisseaux de
 morues, saumons, etc, etc.

Pour peu que vous ayez de l'imagi-
 nation, vous obtiendrez des résultats
 à faire crever d'envie les pêcheurs à la
 ligne les plus fantaisistes.

Puis vient l'intéressant problème :
 Si la tête d'un poisson mesure le huiti-
 ème de la longueur de son corps, et
 que ce dernier soit quatre fois plus
 grand que la tête et la queue ensem-
 ble, quelle sera la longueur de ses na-
 geoires?

De cette manière, vous verrez que
 le carême se passera comme un papier
 de musique et que vous serez le pre-
 mier à réclamer deux carêmes par
 année.

Car, à quoi bon récriminer à la fin!
 Ces pauvres petits poissons ne sont-ils
 pas plus à plaindre que nous!

Le calcul ci haut vous a démontré
 combien on en massacre tous les ans!
 N'est-ce pas atroce!

Quel hécatombe! quelle St Barthé-
 lémy de poissons!

Si, au moins, à la perspective d'un
 tel carnage, ils s'avisent d'avoir la
 chair de poule, les malheureux!

RALPH MALO
 Sherbrooke, mars 1905.

ABONNEMENT :
 Un an, \$1.00, strictement payable d'avance
 sinon l'abonnement sera de \$1.50.
 En faisant changer votre adresse, ne pas ou-
 blier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous
 partez. Ce point est très important.

Le Progrès de l'Est

17 MARS 1905.

RECETTE POUR LE CARÈME

Il ne s'agit pas, lecteur bienveillant, de
 quelque secret culinaire oublié de Va-
 tel. Rassurez vous, l'esprit tentateur
 ne se présente pas à vous sous la for-
 me d'un menu alléchant pour séduire
 votre estomac mis à la diète. Point
 du tout; c'est déjà bien assez qu'il
 faille, pendant ce saint temps, répri-
 mer son appétit carnassier sans que
 j'aie le triste courage de vous soumet-
 tre au supplice de Tentale!

Mais, en étudiant la circonvolution
 cérébrale d'un individu condamné au
 carême, — le code pénal de la gastro-
 nomie mentionne tel supplice — les
 savants ont découvert que ce châti-
 ment, tout physique, corioliens nous,
 exerce, par contre-coup, un effet déci-
 sif sur le moral du condamné.

Question d'idiosyncrasie, comme
 dirait d'Arrioules!

Détrompez vous, car il paraîtrait
 que les tempéraments les plus bilieux
 n'en sont pas plus indemnes que les
 sanguins.

Quarante jours de carême! n'est-ce
 pas assez en effet pour abattre le
 courage le plus aguerri, l'âme la mieux
 trempée?

Il suffit, pour échapper à cette han-
 tise du carême, de prendre les choses
 comme elles viennent, à la Roger
 Bontemps, par exemple, manger de la
 morue en se figurant que c'est du
 bifteck. Tout bonnement de l'auto-
 suggestion.

La méthode n'est pas nouvelle; les
 pères de l'Eglise ne nous recommandent
 pas de l'accepter les croix et les
 afflictions "leviter", de cœur léger!

Ainsi, à chaque repas, avant de
 prendre votre huile de foie de morue,
 révisiez les commandements du carême
 que vous pouvez vous procurer dans
 toute librairie. Voici l'édition de
 1569, Paris, Louvier :

"A chaque année, au Mardi Gras,
 Tu mangeras très goulument.
 Et puis après te gaveras
 De pain, de poisson seulement.
 Chaque jour, tu n'avaleras
 Que du poisson absolument.
 Le mercredi, dégusteras
 De la morue ou du flétan.
 Vendredi, chair ne mangeras
 Ni autre chose pareillement.
 Et le poisson tu maudiras
 Au moins à Pâques humblement.
 De tout poisson tu goûteras
 Afin de vivre maigrement."

Essayez-moi ça et vous m'en direz
 des nouvelles.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul
 moyen. Si vous avez du talent pour
 le calcul ou du goût pour les statisti-
 ques, vous pouvez supputer à combien
 de boisseaux se monte la consommation
 du poisson dans l'univers, puis dans
 chaque pays, puis dans les prin-
 cipales villes. Ensuite, classifiez ces
 intéressants canthoptérygiens ou ma-
 crocéphalygiens : tant de boisseaux de
 morues, saumons, etc, etc.

Pour peu que vous ayez de l'imagi-
 nation, vous obtiendrez des résultats
 à faire crever d'envie les pêcheurs à la
 ligne les plus fantaisistes.

Puis vient l'intéressant problème :
 Si la tête d'un poisson mesure le huiti-
 ème de la longueur de son corps, et
 que ce dernier soit quatre fois plus
 grand que la tête et la queue ensem-
 ble, quelle sera la longueur de ses na-
 geoires?

De cette manière, vous verrez que
 le carême se passera comme un papier
 de musique et que vous serez le pre-
 mier à réclamer deux carêmes par
 année.

Car, à quoi bon récriminer à la fin!
 Ces pauvres petits poissons ne sont-ils
 pas plus à plaindre que nous!

Le calcul ci haut vous a démontré
 combien on en massacre tous les ans!
 N'est-ce pas atroce!

Quel hécatombe! quelle St Barthé-
 lémy de poissons!

Si, au moins, à la perspective d'un
 tel carnage, ils s'avisent d'avoir la
 chair de poule, les malheureux!

RALPH MALO
 Sherbrooke, mars 1905.

ABONNEMENT :
 Un an, \$1.00, strictement payable d'avance
 sinon l'abonnement sera de \$1.50.
 En faisant changer votre adresse, ne pas ou-
 blier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous
 partez. Ce point est très important.

Le Progrès de l'Est

17 MARS 1905.

RECETTE POUR LE CARÈME

Il ne s'agit pas, lecteur bienveillant, de
 quelque secret culinaire oublié de Va-
 tel. Rassurez vous, l'esprit tentateur
 ne se présente pas à vous sous la for-
 me d'un menu alléchant pour séduire
 votre estomac mis à la diète. Point
 du tout; c'est déjà bien assez qu'il
 faille, pendant ce saint temps, répri-
 mer son appétit carnassier sans que
 j'aie le triste courage de vous soumet-
 tre au supplice de Tentale!

Mais, en étudiant la circonvolution
 cérébrale d'un individu condamné au
 carême, — le code pénal de la gastro-
 nomie mentionne tel supplice — les
 savants ont découvert que ce châti-
 ment, tout physique, corioliens nous,
 exerce, par contre-coup, un effet déci-
 sif sur le moral du condamné.

Question d'idiosyncrasie, comme
 dirait d'Arrioules!

Détrompez vous, car il paraîtrait
 que les tempéraments les plus bilieux
 n'en sont pas plus indemnes que les
 sanguins.

Quarante jours de carême! n'est-ce
 pas assez en effet pour abattre le
 courage le plus aguerri, l'âme la mieux
 trempée?

Il suffit, pour échapper à cette han-
 tise du carême, de prendre les choses
 comme elles viennent, à la Roger
 Bontemps, par exemple, manger de la
 morue en se figurant que c'est du
 bifteck. Tout bonnement de l'auto-
 suggestion.

La méthode n'est pas nouvelle; les
 pères de l'Eglise ne nous recommandent
 pas de l'accepter les croix et les
 afflictions "leviter", de cœur léger!

Ainsi, à chaque repas, avant de
 prendre votre huile de foie de morue,
 révisiez les commandements du carême
 que vous pouvez vous procurer dans
 toute librairie. Voici l'édition de
 1569, Paris, Louvier :

"A chaque année, au Mardi Gras,
 Tu mangeras très goulument.
 Et puis après te gaveras
 De pain, de poisson seulement.
 Chaque jour, tu n'avaleras
 Que du poisson absolument.
 Le mercredi, dégusteras
 De la morue ou du flétan.
 Vendredi, chair ne mangeras
 Ni autre chose pareillement.
 Et le poisson tu maudiras
 Au moins à Pâques humblement.
 De tout poisson tu goûteras
 Afin de vivre maigrement."

Essayez-moi ça et vous m'en direz
 des nouvelles.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul
 moyen. Si vous avez du talent pour
 le calcul ou du goût pour les statisti-
 ques, vous pouvez supputer à combien
 de boisseaux se monte la consommation
 du poisson dans l'univers, puis dans
 chaque pays, puis dans les prin-
 cipales villes. Ensuite, classifiez ces
 intéressants canthoptérygiens ou ma-
 crocéphalygiens : tant de boisseaux de
 morues, saumons, etc, etc.

Pour peu que vous ayez de l'imagi-
 nation, vous obtiendrez des résultats
 à faire crever d'envie les pêcheurs à la
 ligne les plus fantaisistes.

Puis vient l'intéressant problème :
 Si la tête d'un poisson mesure le huiti-
 ème de la longueur de son corps, et
 que ce dernier soit quatre fois plus
 grand que la tête et la queue ensem-
 ble, quelle sera la longueur de ses na-
 geoires?

De cette manière, vous verrez que
 le carême se passera comme un papier
 de musique et que vous serez le pre-
 mier à réclamer deux carêmes par
 année.

Car, à quoi bon récriminer à la fin!
 Ces pauvres petits poissons ne sont-ils
 pas plus à plaindre que nous!

Le calcul ci haut vous a démontré
 combien on en massacre tous les ans!
 N'est-ce pas atroce!

Quel hécatombe! quelle St Barthé-
 lémy de poissons!

Si, au moins, à la perspective d'un
 tel carnage, ils s'avisent d'avoir la
 chair de poule, les malheureux!

RALPH MALO
 Sherbrooke, mars 1905.

ABONNEMENT :
 Un an, \$1.00, strictement payable d'avance
 sinon l'abonnement sera de \$1.50.
 En faisant changer votre adresse, ne pas ou-
 blier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous
 partez. Ce point est très important.

Le Progrès de l'Est

17 MARS 1905.

RECETTE POUR LE CARÈME

Il ne s'agit pas, lecteur bienveillant, de
 quelque secret culinaire oublié de Va-
 tel. Rassurez vous, l'esprit tentateur
 ne se présente pas à vous sous la for-
 me d'un menu alléchant pour séduire
 votre estomac mis à la diète. Point
 du tout; c'est déjà bien assez qu'il
 faille, pendant ce saint temps, répri-
 mer son appétit carnassier sans que
 j'aie le triste courage de vous soumet-
 tre au supplice de Tentale!

Mais, en étudiant la circonvolution
 cérébrale d'un individu condamné au
 carême, — le code pénal de la gastro-
 nomie mentionne tel supplice — les
 savants ont découvert que ce châti-
 ment, tout physique, corioliens nous,
 exerce, par contre-coup, un effet déci-
 sif sur le moral du condamné.

Question d'idiosyncrasie, comme
 dirait d'Arrioules!

Détrompez vous, car il paraîtrait
 que les tempéraments les plus bilieux
 n'en sont pas plus indemnes que les
 sanguins.

Quarante jours de carême! n'est-ce
 pas assez en effet pour abattre le
 courage le plus aguerri, l'âme la mieux
 trempée?

Il suffit, pour échapper à cette han-
 tise du carême, de prendre les choses
 comme elles viennent, à la Roger
 Bontemps, par exemple, manger de la
 morue en se figurant que c'est du
 bifteck. Tout bonnement de l'auto-
 suggestion.

La méthode n'est pas nouvelle; les
 pères de l'Eglise ne nous recommandent
 pas de l'accepter les croix et les
 afflictions "leviter", de cœur léger!

Ainsi, à chaque repas, avant de
 prendre votre huile de foie de morue,
 révisiez les commandements du carême
 que vous pouvez vous procurer dans
 toute librairie. Voici l'édition de
 1569, Paris, Louvier :

"A chaque année, au Mardi Gras,
 Tu mangeras très goulument.
 Et puis après te gaveras
 De pain, de poisson seulement.
 Chaque jour, tu n'avaleras
 Que du poisson absolument.
 Le mercredi, dégusteras
 De la morue ou du flétan.
 Vendredi, chair ne mangeras
 Ni autre chose pareillement.
 Et le poisson tu maudiras
 Au moins à Pâques humblement.
 De tout poisson tu goûteras
 Afin de vivre maigrement."

Essayez-moi ça et vous m'en direz
 des nouvelles.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul
 moyen. Si vous avez du talent pour
 le calcul ou du goût pour les statisti-
 ques, vous pouvez supputer à combien
 de boisseaux se monte la consommation
 du poisson dans l'univers, puis dans
 chaque pays, puis dans les prin-
 cipales villes. Ensuite, classifiez ces
 intéressants canthoptérygiens ou ma-
 crocéphalygiens : tant de boisseaux de
 morues, saumons, etc, etc.

Pour peu que vous ayez de l'imagi-
 nation, vous obtiendrez des résultats
 à faire crever d'envie les pêcheurs à la
 ligne les plus fantaisistes.

Puis vient l'intéressant problème :
 Si la tête d'un poisson mesure le huiti-
 ème de la longueur de son corps, et
 que ce dernier soit quatre fois plus
 grand que la tête et la queue ensem-
 ble, quelle sera la longueur de ses na-
 geoires?

De cette manière, vous verrez que
 le carême se passera comme un papier
 de musique et que vous serez le pre-
 mier à réclamer deux carêmes par
 année.

Car, à quoi bon récriminer à la fin!
 Ces pauvres petits poissons ne sont-ils
 pas plus à plaindre que nous!

Le calcul ci haut vous a démontré
 combien on en massacre tous les ans!
 N'est-ce pas atroce!

Quel hécatombe! quelle St Barthé-
 lémy de poissons!

Si, au moins, à la perspective d'un
 tel carnage, ils s'avisent d'avoir la
 chair de poule, les malheureux!

RALPH MALO
 Sherbrooke, mars 1905.

687 acres. A l'époque de ce recense-
 ment, il y avait 7,421,264 acres de
 terrains en culture, pâturage, jardi-
 ns, vergers, 1,560,960 acres en brou-
 sailles, rochers, marais ou autres ter-
 rains dépouillés de bois, ce qui laissait
 pour la forêt une aire de 209,741,463
 acres, ou 327,721 milles en superficie.

Sous l'en-tête de forêts, le recense-
 ment ne donne que 5,442,204 acres.
 Ce nombre ne représente que l'aire
 forestière comprise dans les 14,424,
 428 de terre "occupées", dans toute la
 province, et ne s'applique pas aux
 forêts situées en dehors des propriétés
 des particuliers, ou détenues en vertu
 de titres de concession.

Dans toutes ces forêts, ce sont les
 conifères qui dominent; l'épinette, le
 sapin, le pin, le cèdre et la pruche,
 pour les énumérer par ordre d'abon-
 dance, forment au moins les trois
 quarts de la végétation forestière. A
 part le bouleau et le tamarac qui
 croissent jusque au-delà de la frontiè-
 re nord de la province, les arbres à
 feuillage décidu, ou les "bois francs",
 ne se trouvent que dans la région
 située au nord du 48e degré de latitude
 de. Il n'y a d'exception que dans la
 contrée du Saguenay et la partie mé-
 ridionale du territoire d'Abbitibi, où
 l'on voit un peu de merisier et de fr

AU PUBLIC
Il nous reste encore quelques douzaines d'un magnifique portrait de Sir Wilfrid Laurier, grandeur 18x25 cent., que nous enverrons gratuitement à tout nouvel abonné payant d'avance un abonnement d'un an au Progrès de l'Est. Les vieux abonnés recevront également ce portrait en payant leurs arriérés et un an d'avance.
Les demandes seront remplies à tour de rôle, c'est-à-dire que les premières arrivées seront les premières servies.

NOTES LOCALES
—Le printemps commencera le 21 du courant, à 1.57 h. a. m.
—Dimanche prochain sera la fête de St Joseph, premier patron du pays.
—M. le juge Hutchinson a acheté la propriété de feu M. John McIntosh, rue Prospect.
—La première assemblée des membres du Comptoir d'Industrie Laitière aura lieu au commencement d'avril.
—L'exposition des modes chez M. Alfred Lanctot, haute ville, commencera jeudi prochain et se continuera les jours suivants.
—Nos cultivateurs espèrent qu'ils pourront bientôt commencer l'exploitation de leurs établissements et se préparer en conséquence.
—M. A. E. Choquette, électricien, est à installer un système d'éclairage électrique à la résidence de M. le notaire Bigio, à Windsor Mills.
—Il est de renom que M. Hackett, avocat de Stanstead, ouvrira prochainement un bureau dans notre ville pour la pratique de sa profession.
—Devant le juge Mulvena, ce matin, S. Cloutier a été condamné à \$30 d'amende et les frais, ou trois mois de prison, pour vente illégale de boissons à Albestos.
—La brigade des pompiers fut appelée, mercredi soir, à la résidence de M. Jos. Beaulieu, rue Short. C'était un feu de cheminée. Il n'y eut pas de dommage.
—M. et Mme Lubin Biron, de la rue Brooks, ont été transportés, lundi, à l'hôpital du Sacré-Cœur. Tombés malades tous les deux, il y a quelques jours, leur état est très critique.
—Jos. Labrecque, logé en prison sur une accusation de vol d'habits, à Cook-hire, et condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles, a été libéré sur cautionnement.
—M. E. Cloutier a vendu sa boulangerie à MM. Alfred Lanctot, marchand de notre ville, et M. Médéric Trudeau, marchand à Hillhurst. Ils en prennent possession le 1er mai prochain.
—La Cour d'Appel rendra jugement lundi matin, à 10 heures, dans la cause de Napoléon Fouquet, qui demande que le verdict de meurtre rendu contre lui à Sherbrooke soit cassé par la Cour d'Appel.
—M. le juge Lemieux a rendu jugement sur les objections préliminaires dans la contestation de l'élection de M. A. B. Hunt, député de Compton aux Communes. Elles ont été rejetées avec frais contre M. Hunt.
—Hier après-midi, devant le Magistrat de District Mulvena, un nommé Wm. Sterling a été condamné à subir son procès devant la Cour Criminelle, pour effraction au magasin de M. A. W. Bullock, de G.orgeville.
—Un signe indubitable du printemps c'est que les corneilles sont arrivées. On en a vues depuis une semaine, surtout à la campagne. Nous avons eu un hiver assez rigoureux, bienvenu soit le printemps avec ses corneilles de fleurs.
—L'Union St Joseph de Sherbrooke célébrera sa fête patronale, dimanche, 19 mars courant. La solennité aura lieu à Sherbrooke-Est. Les membres se réuniront à leur salle, à 9.30 heures a. m., pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste. L'Harmosie fournira la musique.
—La Canadian Rand Drill Company se propose d'agrandir son établissement à Sherbrooke, en y ajoutant une fonderie. Les travaux de fonderie ont été faits ci devant aux usines de la Jencks Machine Company. Des soumissions sont demandées pour les travaux de construction.
—M. T. B. Slinger, marchand de nouveautés, a vendu son magasin de Windsor Mills à M. Magloire Fortier, l'un de ses employés, qui a déjà pris possession. M. Fortier est un de nos jeunes Canadiens très actif, travailleur et sobre, que nous serons heureux de voir réussir en affaires.
—On dit qu'un projet est actuellement en marche, tendant à obtenir des autorités militaires d'Ottawa, que le campement annuel des troupes qui jusqu'ici, avait lieu à Laprairie, soit dorénavant tenu à Sherbrooke, comme étant le lieu le plus favorable à cet objet, sous tous les points de vue.
—Une dame Rousseau, de Duderwell, est morte subitement, cette après-midi, chez un dentiste. Mme Rousseau était venue à Sherbrooke pour se faire arracher des dents. Elle était apparemment en bonne santé. On venait de lui administrer l'anesthésie que lorsqu'elle a succombé. On attribue la mort à une syncope de cœur. Le Dr. Bichard, coroner, doit tenir une enquête de soir.
—La City Hotel, actuellement sous la direction de M. J. P. Jutra et appartenant à Mme M. Fitzgibbon, a été vendu à MM. Honoré Samson et Napoléon Arguin. Le prix de vente,

dit on, est de \$11,300. M. Samson est un de nos hommes d'affaires les plus sympathiques et les plus populaires et M. Arguin a, de même, d'excellentes qualités pour diriger un hôtel. Le City Hotel vendra sans doute une nouvelle vogue.
—Le jeune fils de M. F. Payette, économiste du club Saint George, a été gravement blessé, vers midi, dimanche. L'enfant, âgé de deux ans, se tenait près d'un poêle à gaz, lorsque le feu prit dans ses habits. Sa mère accourut à son secours, mais ses habits prirent aussi en feu. M. Payette, attiré par leurs cris, jeta un pardessus sur l'enfant et étouffa les flammes; l'enfant est gravement brûlé à la main droite et sur le corps. Mme Payette s'est tirée saine et sauve de cet accident.
—Mme William Vear, domiciliée près du nouveau palais de justice, a été victime, mardi après-midi, d'un très pénible accident. En traversant la cour de sa maison, une remise à bois, pesamment chargée de neige, s'éleva tout-à-coup. Mme Vear fut enlevée sous les débris. On la retira des deux jambes cassées en bas des genoux. Le Dr Lamy, appelé à lui donner des soins, la fit transporter à l'hôpital du Sacré-Cœur. La vieille dame est très souffrante mais se rétablit.

—Il y avait assemblée de la Chambre de Commerce, mardi soir. M. W. B. Neil, vice-président, présidait. L'élection de dix membres du conseil de la Chambre de Commerce a donné le résultat suivant: M. J. K. Edwards, J. A. Wiggott, G. G. Bryant, L. A. Bayly, W. R. Webster, W. H. Wilson, J. P. Royer, W. S. Dresser, E. W. Farwell et L. A. Dufresne. Sur proposition de M. L. A. Bayly, la question d'un entrepôt froid fut référée au Comité Mercantile. Ce Comité devra s'enquérir de la possibilité d'avoir un tel établissement à Sherbrooke.
—M. l'abbé Charest, missionnaire agricole, terminait, dimanche, sa série annuelle de conférences sur l'agriculture dans les diverses paroisses du diocèse en allant présider à la première séance régulière du Cercle Agricole de St Philémon de Ste-Clotilde, fondé la semaine dernière. M. l'abbé Charest a donné une conférence, après la grand-messe, sur l'importance et la manière de maintenir les cercles agricoles. Il a été heureux de constater que les cultivateurs de Ste-Clotilde ont abandonné le commerce de bois pour faire de l'agriculture. L'aisance remplacera la gêne que le commerce de bois maintenait dans cette paroisse et la prospérité ne tardera pas à y régner comme dans les autres paroisses du diocèse de Sherbrooke. Le cercle a été fondé avec une inscription d'une cinquantaine de membres.
—L'enquête du coroner Dr L. C. Bichard sur les causes de la mort d'Amédée Lacroix, commencée lundi soir, s'est terminée hier soir. Il apparaît que le défunt a succombé à une méningite traumatique. Amédée Lacroix était à l'emploi du Québec Central. Il se trouvait, le 4 mars courant, sur un char chargé de charbon dans la cour de la compagnie. En formant un train le char tomba à côté de la voie. La croix croyant que le char était pour tourner sur le côté, sauta dans un banc de neige. Il se releva sans se plaindre de ressentir aucune douleur. Il continua à travailler toute la journée. Le lendemain, il sentit une vive douleur dans le côté, empira rapidement, devint dans un état comateux et expira dimanche matin. Le défunt était le fils de M. Frédéric Lacroix, de la rue Alexandre. Il était âgé de 21 ans. La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies.

LES VIANDES EN BOITES DE CLARK
Marchandises canadiennes, préparées par un Canadien, pour les Canadiens et autres, de première classe sous tous les rapports. W. Clark, Mfr. Montréal.

PERSONNEL
—M. l'abbé McGee, du séminaire, est allé à Richmond.
—M. A. B. Hunt, M. P., de Bary, était à Sherbrooke hier.
—M. G. H. St-Pierre, avocat à Coaticook, était en ville jeudi.
—M. J. S. Broderick, C. R., est allé à Montréal pour la Cour d'Appel.
—Mlle Yvonne Rheault, de Dierails, est en promenade chez M. A. Gadbois.
—Mme Dr L. C. Bichard est revenue lundi d'une visite de dix jours à Montréal.
—Mme Louis Dupuy est allée à Lévis, en visite chez son gendre, M. J. E. Lemieux.
—M. Alex. Ross, de Cook hire, secrétaire-trésorier du comté de Compton, est en ville.
—Le Dr A. N. Worthington, M. P., est revenu d'Ottawa hier soir, pour y retourner ce lundi.

Gardez-vous des onguents pour le Catarrhe contenant du Mercure
Vu que le mercure détruit certainement le sens de l'odorat et dérange complètement le système en pénétrant à travers les surfaces muqueuses. On ne devrait jamais employer de tels articles que sur la prescription de Médecins de renom, puisqu'ils peuvent vous causer dix fois plus de dommages que vous n'en pouvez retirer de bien. Le Hall's Catarrh Cure, fabriqué par F. J. Cheney & Co Toledo, O., ne contient pas de mercure et se prend intérieurement agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. En achetant le Hall's Catarrh Cure, assurez-vous d'avoir le véritable. Il se prend intérieurement, et fait à Toledo, Ohio, par F. J. Cheney & Co. Certificats gratuits.
Vendu par les pharmaciens; prix 75c la bouteille.
Les Pilules de famille de Hall pour la constipation.

—M. A. C. Lytle, surintendant du chemin de fer de la Montagne d'Orford, est en ville.
—M. H. B. Brown, C. R., M. F. Campbell, avocat, étaient à Montréal cette semaine, pour la Cour d'Appel.
—M. James Mackinnon, gérant général de la Banque des Cantons de l'Est, était à Montréal cette semaine.
—Mme Frank Grundy et sa fille, Mme W. E. Paton, son jeune fils, et Mme Paton, sont partis pour un séjour de quelques semaines à Atlantic City, N. J.
—Nous regrettons d'apprendre que M. Z. P. Cormier, marchand de fourrures, est sérieusement indisposé de puis hier. Mercredi, se croyant mieux, il se rendit à son magasin. Cette sortie lui a été préjudiciable.

LA FETE DE ST. PATRIE
C'est aujourd'hui la fête de Saint Patrice, le glorieux patron de l'Irlande.
Erin, n'oublie pas ton patron vénéré, il sera ton salut et te rendra tes beaux jours. Loin de lui, tu t'égareras et te perds; avec lui, tu conserves ta force et restes belle et glorieuse.
Le jour est célébré avec enthousiasme, partout où il y a des Irlandais. C'est bien un fait qui doit inspirer la plus grande confiance dans les destinées de l'Irlande. Unie dans un tel sentiment, la nation irlandaise ne saurait manquer de s'affirmer et de grandir aux yeux des autres nations.
Il y a célébration à Sherbrooke. Rarement a-t-on vu autant de rubans verts aux boutonnières. C'est la St. Patrice, à ne pas s'y tromper.
Ce matin, une messe solennelle était chantée à l'église St. Patrice. M. l'abbé E. C. Fiset officiait. Il y avait une foule nombreuse de fidèles.
Ce soir, il y aura partie de euchre aux salles de la société Hibernienne. On fait aujourd'hui une grande célébration de la fête à Richmond. Un bon nombre de nos concitoyens y sont allés.
Il y avait concert au séminaire St. Charles Borromée, hier soir, à l'occasion de la fête de St. Patrice. M. l'abbé Gagnon, administrateur du diocèse, présidait. Il y eut drame, chant et musique.
Les élèves du séminaire ont congé, aujourd'hui.

Le plus beau train en Canada
L'International Limited, le chemin de fer du Grand Tronc a acquis le titre d'être le premier train du Dominion et le plus irréprochable en Amérique, non seulement en vitesse, confort et équipement dernier cri, mais aussi par sa régularité, marchant invariablement en temps. L'International Limited, laisse Montréal tous les jours à 9 h. a. m., arrivant à Toronto à 4.30 h. p. m., à Hamilton à 5.30 h. p. m., Niagara Falls, N. Y., 8.20 h. p. m., Buffalo à 9.20 h. p. m., London à 7.38 h. p. m., Detroit 9.30 h. p. m., et Chicago le lendemain à 7.20 h. p. m. Il a toujours ses vestibules modernes, parlors et chaises dorées, aussi chers pour dormir et un service élégant de café est opéré en connection avec ce train.
Il est reconnu comme l'un des plus rapides pour longue distance parmi tous les trains du monde et il est bien patronisé par le public voyageur. Au sein voyageur dans l'ouest ne peut manquer l'opportunité de voyager dans ce train superbe qui a acquis une si enviable réputation par toute la terre.

CASTORIA
Pour Bébes et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*
Nouvelles des Cantons de l'Est

COMPTON.
—M. Freedom Farwell, l'un des plus anciens résidents de Ives Hill, est décédé de pneumonie. C'était un citoyen très estimé et bien connu.
INVERNESS.
—Le 16 février, les conseils municipaux d'Inverness et de St-Anastase de Nelson ont adopté un règlement mettant en vigueur, dans ces municipalités, le Dinkin Act.
—Le Dr James Reid a été réélu préfet du comté de Mgintie.
WARWICK.
—M. François Laféche, de Warwick, vient d'être poursuivi par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, pour pratique illégale de la médecine. Il a confessé justice, puis a payé l'amende et les frais. C'est la deuxième fois que M. L. F. est ainsi condamné par les tribunaux.
Non, vous ne pouvez pas vendre "aucune vieille chose" seulement en l'annonçant. Il y a plusieurs liniments annoncés. Un seul, le Painkiller de Perry Davis, a soutenu l'épreuve de soixante ans. Aujourd'hui il est plus populaire que jamais. 25 et 50 cts.

GEORGEVILLE.
—Des cambrioleurs sont entrés, vendredi nuit, dans la boutique de forge de M. W. H. Rediker, ils ont enlevé un icrasis double et des outils qu'ils ont voulu utiliser pour et trer par effraction dans le magasin de Melle Ellen Chamberlain. Ils n'ont pas réussi dans leur dernier projet. Ils se sont trahis en faisant trop de bruit et ont dû s'enfuir pour n'être pas reconnus.

LAC WOODEN.
—Les dames organisatrices du bazar au profit de la chapelle en construction ont déjà beaucoup ramassé à cette fin. Comme nous avons déjà annoncé, tout don sera reçu avec plaisir par la secrétaire-trésorière, Mlle Marie Bourque et par tout autre habitant du village de Lac Wooden.
—Lundi dernier, à une assemblée des directeurs du cercle Agricole du Lac Wooden on a décidé d'acheter un rouleau en fonte pour amolir le terrain.
—La teigne est une maladie dégoûtante et obstinée, malheureusement fréquente chez les enfants. Le traitement qui lui faut comprend une propreté parfaite et une généreuse application de Crème de Weaver. Les mères seront contentes d'apprendre ceci.
FARNHAM.
—Le bazar, organisé par les Réales, Soeurs Grises, au profit de l'hôpital a été un grand succès. Les recettes nettes ont été de \$1,250.00 toutes dépenses payées.
—Le feu s'est déclaré dans une des maisons appartenant à M. R. Pearson, sur la principale. Nos pompiers furent prompts à voler au feu, mais il n'y eut à déplorer que deux bornes fontaines avant de pouvoir combattre le feu qui faisait rage. Il réussit à l'éteindre, mais la maison était presque détruite. La cause du feu est un tuyau surchauffé.
—L'après-midi après la messe, M. le curé a demandé à tous ses paroissiens de signer une requête à l'effet d'appuyer le gouvernement Laurier en faveur des Ecoles Séparées.
—Depuis un mois, notre marché est très pauvre. Les mauvais chemins et le froid le sont la cause. Les prix sont bons pour tout ce qui s'apprécie. Les patates se vendent 95; les œufs 33; le beurre 35; le boeuf et le lard 12; la viande 40; le foin 80; et \$1.00; le bois de chauffage se vend à des prix fous, de \$1.50 à \$2.50 la corde, du bois de bois de poêle de 12 à 14 pcs.

WATERVILLE.
—Mme A. H. Gale, qui a passé l'hiver en Angleterre, sera de retour au pays, vers le 1er août.
—M. C. Panton vient de décaler de diviser son lot à bâtir sa ferme située dans les limites du village de Waterville.
—M. Rémi Robert doit partir le 20 courant, pour aller demeurer sur la terre de son père, M. R. Robert, de Waterville. M. R. Robert, très bien connu comme cultivateur et propriétaire de propriétés, se propose d'abandonner la direction de sa ferme pour se consacrer à l'élevage de bœufs et de vaches.
Les personnes faibles et délicates, qui ont le sort de ceux qui sont forts et robustes. On nous dit que l'émulsion "The D & L" Emulsion bâtit une chair solide et qu'elle ne dérange pas la digestion. Pourquoi ne pas en parler à votre pharmacien?

PIGEON HILL.
—Vendredi soir, un incendie se déclarait dans la grange de l'hôtel Fontier. Plusieurs hommes se trouvaient dans la buvette lorsque le feu fut aperçu; ils se précipitèrent au dehors et virent que le toit de la grange était en feu. Comme toutes les poutres n'ont pas été brûlées, l'incendie n'a pas été possible de combattre l'incendie. De la grange le feu se communiqua à l'hôtel qui fut entièrement consumé avec la grange. Les dégâts ont été considérables. Le propriétaire, M. Mullin, a perdu entièrement son assortiment de liqueurs.
COATICOOK.
—Un soir dernier, le conducteur du train de nuit du Grand Tronc télégraphia au constable Garsé de se rendre au train. A bord des chars se trouvaient deux lions revenant des chantiers. L'un d'eux était ivre et son compagnon lui enleva son argent. Un jeune garçon qui avait tout vu rapporta le vol au conducteur. Menacé d'être conduit en prison par le constable, le cocher, le lion honteux qui avait enlevé son argent, se précipita et se précipita dans la neige. Le cocher se précipita et se précipita dans la neige. Le cocher se précipita et se précipita dans la neige. Le cocher se précipita et se précipita dans la neige.

NORTH HATLEY.
—Le 11 du courant, avait lieu une partie de hockey entre clubs de Sherbrooke et de North Hatley. Résultat: 2 pour les Sherbrooke; 3 pour les North Hatley.
—La glace sur le Massawippi commence à fondre et l'on voit déjà à plusieurs endroits l'eau couler.
—Ceux qui ont des charroyaages à faire se hâtent, car avant longtemps il sera impossible de passer. Le lac Massawippi est bien l'un de ceux qui tiennent la glace le moins longtemps de la province; il est couvert de glace 2 ou 3 mois par hiver.
—M. H. B. B. a complété la construction de son moulin à farine.
—M. Louis Beauregard est à faire circuler une requête, appuyant le bill des écoles séparées dans les provinces qu'on veut créer.

Il n'y a rien de tel qu'une toux offensive. Le trouble va de mal en pis à moins qu'on ne l'arrête. Le Baume d'Allen pour les poux et les rhumes fait passer les plus méchants rhumes. Il diminue l'inflammation et nettoie les passages de l'air.
WINDSOR MILLS.
—Les Frères du Sacré-Cœur, de Windsor Mills, font commencer au printemps la construction d'une nouvelle académie à trois étages, de 70 pieds de longueur par 45 de largeur. Les plans ont été préparés par M. l'architecte Caron, de Nicolet. Le nouvel édifice sera érigé sur un terrain en arrière de l'église St. Philippe.
—De graves difficultés ont surgi dans la Commission Scolaire Catholique à l'ouverture des soumissions pour la construction de la nouvelle Académie du Sacré-Cœur. Les commissaires Millet et Messager ont dû résigner leur démission parce qu'ils ne pouvaient pas dans les vues des commissaires Beauregard, Brwa et Bourassa. Trois soumissions auraient été reçues, pour des montants variant de \$13,000 à \$15,000. Ces soumissions sont plus élevées que ne l'avait espéré la commission scolaire. Plusieurs autres soumissions ont été reçues. Il a été proposé de changer les plans pour réduire le coût de la nouvelle académie à \$10,000. Il ne sera rien fait avant que l'entente soit rétablie parmi les membres de la Commission Scolaire.
KINGSBY.
—Un bien pénible accident vient de plonger une brave famille dans le deuil. A Kingsby, Francis Village, M. Joseph B. O'Brien, cultivateur, âgé de 55 ans, avait entrepris le charroyage du sable nécessaire à la construction d'une nouvelle église. Aidé de ses enfants, il faisait ce travail depuis janvier. Avant hier l'après-midi, un morceau de terre se détacha et ensevelit M.

Madame LOUIS BRULOTTE
Elle ne prendra jamais d'autres médecines que les **Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine**
Elles m'ont guérie d'une maladie qui durait depuis seize ans et m'ont sauvé la vie.
Tous mes parents et mes amis se joignent à moi pour témoigner de la grande efficacité des **PILULES ROUGES** de la Cie Chimique Franco-Américaine pour les femmes pâles et faibles.
Je fais sur commande les wagons à coussinet ou pneumatiques de toute description. J'ai aussi en vente des wagons couverts, en grande quantité.
Je fabrique aussi toutes sortes de cabriolets, wagons de travail, omnibus d'hôtel, etc., et à désir, je puis leur mettre des bandages en caoutchouc; bandages à coussinet ou de caoutchouc dur appliqués aux vieilles roues sur demande. Je me procure mes bandages d'usure de meilleurs manufacturiers de caoutchouc des Etats-Unis.
Tout ouvrage garanti, et les prix et les conditions pour venir aux acheteurs.
Réparations de toutes sortes faites sous le plus court délai possible.
Peintures et vernissages des vieilles voitures sur spéciale; aussi bottage. Le tout à des prix modérés.



Madame Louis Brulotte,
"J'ai souffert pendant seize ans de toutes sortes de maux, écrit Madame Brulotte. J'étais dans un état d'affaiblissement très prononcé; je ne faisais mon travail qu'au prix de plus grands efforts de volonté. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. J'étais pâle, essouffée, j'avais des engourdissements dans les membres, des douleurs dans l'estomac, la tête et le ventre. J'avais complètement perdu l'appétit, mes vivres me fatiguaient et je toussais beaucoup. Aujourd'hui toutes ces maux sont disparus et je suis heureuse. Je me suis fait traiter par des médecins, mais malgré tout leur dévouement, mon état ne changeait pas. Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine seule, ont eu raison de ma maladie. Je les ai prises avec confiance parce que beaucoup de femmes disaient sur les journaux qu'elles leur devaient la santé, et je les ai prises aussi sans me décourager, pendant plusieurs mois, sachant qu'il était impossible à un remède, tout bon qu'il était, de me guérir rapidement. De temps en temps j'ai écrit aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine pour avoir leur avis, et ils m'ont si bien aidée que je ne saurais jamais assez les remercier. Je sais les inquiétudes et les obligations d'une mère qui a une nombreuse famille, et je plains de tout mon cœur toutes celles qui n'ont pas une santé robuste. Le mieux que je puisse faire pour elles est de leur recommander l'usage des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine qui, j'en suis convaincue, fortifieront et aussi les."
Madame Louis Brulotte, Qué.

P. BIRON
SHERBROOKE-EST.
ACTIF, près de Quarante-deux Millions de Piastres.
—LA—
MERCHANTS BANK OF CANADA
dépasse par des millions toute autre banque dans les Cantons de l'Est. Placez vos gros dépôts dans la **SUCCOURALE DE SHEBROOKE.**

POUR 30 JOURS SEULEMENT \$5,000 DE MARCHANDISES
Achetées à **50c DANS LA PIASTRE**
Pour être vendues, à notre magasin, ainsi que tout notre stock de Hards-Faites, Chaussures et Marchandises Sèches AU PRIX COUTANT.—AUSSI NOUS DONNERONS GRATIS **\$3 DE TIMBRES VERTS**
De plus que les timbres réguliers avec chaque Habilleme. Profitez de cette occasion pour remplir vos livres de timbres.

New Sherbrooke Clothing Store.
J. M. NAULT,
17 rue King, Sherbrooke.

HABILLEMENTS
DE LA **Eastern Townships Clothing Co.**
POURQUOI?
Parce que notre nom est une garantie de la qualité, et vous pouvez être certains d'avoir la meilleure possible ici. Lorsque vos amis sauront que vous avez acheté vos marchandises de nous, ils seront sûrs du coup de votre opinion que le meilleur n'était pas trop demander, et vous pouvez acheter mieux maintenant, avant que l'encombrement des commences.
Voici quelques suggestions opportunes. Habillements complets pour hommes et jeunes gens, et Pardessus, Casques de Fourrure, belles Chemises, Collets, Cravates, Tours de Cou, Mouchoirs, Bretelles, Gants, Parapluies, etc. Costumes de dames, Capots, Jupes et Foulards.
REDUCTIONS SPECIALES PENDANT CE MOIS.

THE EASTERN TOWNSHIPS CLOTHING CO.
Seul agent pour les vêtements de la marque "PROGRESS."
J. L. VINEBERG, Directeur Gérant,
Bell Téléphone 358. 147 RUE WELLINGTON, SHEBROOKE.

CONTRAT DE LA MALLE.
Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 21 avril 1906, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat, pour un terme de quatre années et six fois par semaine, à savoir: revenir, entre Avon et New Ireland, Bennett, et Maple Grove et Black Lake, St. Ferdinand, à commencer le 1er juillet prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Avon, New Ireland, Bennett, Maple Grove, Black Lake, St. Ferdinand, et autres sur la route, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes à Québec, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
G. C. ANDERSON, Surintendant.

MINISTRE DES POSTES,
Division des Services des Mallets,
Ottawa, le 6 mars 1906.
Téléphone Bell 433. Boîte de P. 233
Bureau et usine, 100 Wellington.

The Electrical Repair and Supply Company
Cie de Réparation et de Matériel Electriques.
Faisant commerce de **MACHINES, APPAREILS ET MATERIEL ELECTRIQUE**
Attention spéciale à remonter les Armatures, les Champs et les Transformateurs et à poser les fils dans les maisons.

NOTRE EXPOSITION DE MODES POUR LE PRINTEMPS
AURA LIEU LES **23, 24, 25 Mars** et les jours suivants.
ALFRED LANCTOT,
67 et 69 rue Marquette, Sherbrooke, P.Q.
ETABLIS EN 1870.



P. BIRON,
CARROSSIER,
Je fais sur commande les wagons à coussinet ou pneumatiques de toute description. J'ai aussi en vente des wagons couverts, en grande quantité.
Je fabrique aussi toutes sortes de cabriolets, wagons de travail, omnibus d'hôtel, etc., et à désir, je puis leur mettre des bandages en caoutchouc; bandages à coussinet ou de caoutchouc dur appliqués aux vieilles roues sur demande. Je me procure mes bandages d'usure de meilleurs manufacturiers de caoutchouc des Etats-Unis.
Tout ouvrage garanti, et les prix et les conditions pour venir aux acheteurs.
Réparations de toutes sortes faites sous le plus court délai possible.
Peintures et vernissages des vieilles voitures sur spéciale; aussi bottage. Le tout à des prix modérés.

P. BIRON
SHERBROOKE-EST.
ACTIF, près de Quarante-deux Millions de Piastres.
—LA—
MERCHANTS BANK OF CANADA
dépasse par des millions toute autre banque dans les Cantons de l'Est. Placez vos gros dépôts dans la **SUCCOURALE DE SHEBROOKE.**

POUR 30 JOURS SEULEMENT \$5,000 DE MARCHANDISES
Achetées à **50c DANS LA PIASTRE**
Pour être vendues, à notre magasin, ainsi que tout notre stock de Hards-Faites, Chaussures et Marchandises Sèches AU PRIX COUTANT.—AUSSI NOUS DONNERONS GRATIS **\$3 DE TIMBRES VERTS**
De plus que les timbres réguliers avec chaque Habilleme. Profitez de cette occasion pour remplir vos livres de timbres.

New Sherbrooke Clothing Store.
J. M. NAULT,
17 rue King, Sherbrooke.

HABILLEMENTS
DE LA **Eastern Townships Clothing Co.**
POURQUOI?
Parce que notre nom est une garantie de la qualité, et vous pouvez être certains d'avoir la meilleure possible ici. Lorsque vos amis sauront que vous avez acheté vos marchandises de nous, ils seront sûrs du coup de votre opinion que le meilleur n'était pas trop demander, et vous pouvez acheter mieux maintenant, avant que l'encombrement des commences.
Voici quelques suggestions opportunes. Habillements complets pour hommes et jeunes gens, et Pardessus, Casques de Fourrure, belles Chemises, Collets, Cravates, Tours de Cou, Mouchoirs, Bretelles, Gants, Parapluies, etc. Costumes de dames, Capots, Jupes et Foulards.
REDUCTIONS SPECIALES PENDANT CE MOIS.

THE EASTERN TOWNSHIPS CLOTHING CO.
Seul agent pour les vêtements de la marque "PROGRESS."
J. L. VINEBERG, Directeur Gérant,
Bell Téléphone 358. 147 RUE WELLINGTON, SHEBROOKE.

CONTRAT DE LA MALLE.
Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 21 avril 1906, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat, pour un terme de quatre années et six fois par semaine, à savoir: revenir, entre Avon et New Ireland, Bennett, et Maple Grove et Black Lake, St. Ferdinand, à commencer le 1er juillet prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Avon, New Ireland, Bennett, Maple Grove, Black Lake, St. Ferdinand, et autres sur la route, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes à Québec, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
G. C. ANDERSON, Surintendant.

MINISTRE DES POSTES,
Division des Services des Mallets,
Ottawa, le 6 mars 1906.
Téléphone Bell 433. Boîte de P. 233
Bureau et usine, 100 Wellington.

The Electrical Repair and Supply Company
Cie de Réparation et de Matériel Electriques.
Faisant commerce de **MACHINES, APPAREILS ET MATERIEL ELECTRIQUE**
Attention spéciale à remonter les Armatures, les Champs et les Transformateurs et à poser les fils dans les maisons.

STAR CLOTHING HALL.
VENTE SPECIALE
d'Habillements
Complets et de
Gros Capots . .
Nous sommes à écoulé tous nos Habillements désappareillés et nos Pardessus à grands sacrifices. Déduction de 10 à 20 p. c. sur les Habillements complets; de 20 à 30 p. c. sur les gros Capots.
Nous n'avons pas toutes les grandeurs dans toutes les modes, mais nous sommes sûrs d'avoir votre grandeur dans quelque mode. Ce n'est qu'un très rarement qu'on vous offre de tels bons marchés en fait de vêtements à un établissement de confiance, ayant un assortiment bien choisi de belles marchandises.

J. ROSENBLOOM & Co.
97 et 99, rue Wellington.
Porte voisine du Grand Central Hotel.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une Idee?—Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui sera envoyé gratis par **Marion & Marion, Inventeurs-Experts, Bureaux: 111-113 New York Life, Montréal, et 407 G Street, Washington, D. C.**

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une Idee?—Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui sera envoyé gratis par **Marion & Marion, Inventeurs-Experts, Bureaux: 111-113 New York Life, Montréal, et 407 G Street, Washington, D. C.**

POUR 30 JOURS SEULEMENT \$5,000 DE MARCHANDISES
Achetées à **50c DANS LA PIASTRE**
Pour être vendues, à notre magasin, ainsi que tout notre stock de Hards-Faites, Chaussures et Marchandises Sèches AU PRIX COUTANT.—AUSSI NOUS DONNERONS GRATIS **\$3 DE TIMBRES VERTS**
De plus que les timbres réguliers avec chaque Habilleme. Profitez de cette occasion pour remplir vos livres de timbres.

New Sherbrooke Clothing Store.
J. M. NAULT,
17 rue King, Sherbrooke.

HABILLEMENTS
DE LA **Eastern Townships Clothing Co.**
POURQUOI?
Parce que notre nom est une garantie de la qualité, et vous pouvez être certains d'avoir la meilleure possible ici. Lorsque vos amis sauront que vous avez acheté vos marchandises de nous, ils seront sûrs du coup de votre opinion que le meilleur n'était pas trop demander, et vous pouvez acheter mieux maintenant, avant que l'encombrement des commences.
Voici quelques suggestions opportunes. Habillements complets pour hommes et jeunes gens, et Pardessus, Casques de Fourrure, belles Chemises, Collets, Cravates, Tours de Cou, Mouchoirs, Bretelles, Gants, Parapluies, etc. Costumes de dames, Capots, Jupes et Foulards.
REDUCTIONS SPECIALES PENDANT CE MOIS.

THE EASTERN TOWNSHIPS CLOTHING CO.
Seul agent pour les vêtements de la marque "PROGRESS."
J. L. VINEBERG, Directeur Gérant,
Bell Téléphone 358. 147 RUE WELLINGTON, SHEBROOKE.

CONTRAT DE LA MALLE.
Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 21 avril 1906, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat, pour un terme de quatre années et six fois par semaine, à savoir: revenir, entre Avon et New Ireland, Bennett, et Maple Grove et Black Lake, St. Ferdinand, à commencer le 1er juillet prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Avon, New Ireland, Bennett, Maple Grove, Black Lake, St. Ferdinand, et autres sur la route, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes à Québec, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
G. C. ANDERSON, Surintendant.

MINISTRE DES POSTES,
Division des Services des Mallets,
Ottawa, le 6 mars 1906.
Téléphone Bell 433. Boîte de P. 233
Bureau et usine, 100 Wellington.

The Electrical Repair and Supply Company
Cie de Réparation et de Matériel Electriques.
Faisant commerce de **MACHINES, APPAREILS ET MATERIEL ELECTRIQUE**
Attention spéciale à remonter les Armatures, les Champs et les Transformateurs et à poser les fils dans les maisons.

CASTORIA.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

CONSUMPTION
CAPSULES GRESOBENE
Si vous souffrez de Phthise ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Créosène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts la fiole.
Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1638 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des pommiers."

CONSUMPTION
CAPSULES GRESOBENE
Si vous souffrez de Phthise ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Créosène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts la fiole.
Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1638 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des pommiers."

CONSUMPTION
CAPSULES GRESOBENE
Si vous souffrez de Phthise ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Créosène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts la fiole.
Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1638 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des pommiers."

CONSUMPTION
CAPSULES GRESOBENE
Si vous souffrez de Phthise ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Créosène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts la fiole.
Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1638 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de **Chas. H. Fletcher** et a été faite sous sa surveillance personnelle depuis sa découverte. Ne permettez à personne de vous tromper à ce sujet. Toutes les Contrefaçons, les Imitations et celui que l'on dit être tout aussi bon ne sont que des essais qui mettent la santé des Bébés et des Enfants en danger—L'expérience à l'encontre des essais.

Qu'est-ce que Castoria

Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les Indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité, Il assouplit la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, domant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE **CASTORIA** PORTE TOUJOURS La Signature de

Chas. H. Fletcher

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

LE VIN de **QUININE** de **CAMPBELL** Rend le Sommeil et l'Appétit. **FORTIFIÉ** UN TONIQUE PARFAIT. Recommandé par les médecins. K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL.

Moreney & Millet, MARCHANDS DE CHAUSSURES, Out. disons société.

H. H. MORENCY

Lui-même conduira le commerce à l'aventure. Il est à adopter le système employé avec tant de succès dans les villes considérables, celui de vendre que les lignes bien connues et de manufacturiers spéciaux, et il vendra les chaussures "Union Made" presque exclusivement.

PARMI LES MEILLEURS TABACS A PIPES

Doit certainement placer le mélange K. & C. Perique. Si doux, si agréable, ne brûle jamais la langue. Une boîte d'un quarteron de 40c vous prouvera la qualité.

A. E. KINKEAD & CIE. Enseigne de l'Indien, 113 WELLINGTON, - SHERBROOKE

LE CLAVIGRAPHÉ "EMPIRE"

Est le plus satisfaisant à acheter.

Clavier universel, écriture visible, donnant un grand nombre de copies, de plus de durée que la plupart des autres machines, ne peut par perdre son alignement, portatif, écrivant de différentes couleurs, vitesse non-surpassée, et

PRIX, SEULEMENT \$60.

Fabriqué au Canada et l'acheteur n'a pas à payer de droits. Les deux-tiers des clavigraphes en usage à Sherbrooke sont des "EMPIRES."

A. F. FRASER, AGENT, Salle des Arts, Sherbrooke. Téléphone Bell 159.

Un Cours dans L'Art d'Annoncer, un Dollar.

IMPRESSIONS, un journal mensuel de notions dans l'art de faire les affaires et qui, pendant l'année, traite au long de la manière d'annoncer, sera envoyé à aucune adresse au Canada ou aux Etats-Unis pour un dollar. Envoyez dix cents pour une copie exemplaire. Ça vous vaudra un dollar.

IMPRESSIONS St. Catharines, - Ontario.

LE VOISIN !

Dans le mois de novembre, si vous vous promenez sur les routes, vous verrez se lever et tourner au vent la fumée de ces brûlés que les gens des fermes, en diverses provinces, appellent des "chalibaudes." Elles montent, le plus souvent, entre les lignes pressées des chènes qui entourent les champs, et qui n'ont encore perdu ni leurs feuilles, ni le vert de leurs feuilles. D'où sortent-elles exactes ment? De quel endroit précis, de la vallée ou du plateau boisé? Les plus malins peuvent s'y tromper, et les plus expérimentés.

La preuve en est que, dimanche dernier, François Bedonet, un métayer à chevron blanc, connu dans le Granaois à plus de deux lieues au tour de son métier pour un homme de bon conseil, suivait le chemin qui gravit la côte et mène au village. Il avait laissé derrière lui, à sa gauche, les bâtiments de la Brandonnaye, l'habitation et l'étable séparées l'une de l'autre par une cour. Il allait, selon son habitude, passer une heure à l'auberge, où se boit le vin des roches et des plaines de la Loire, ou se raconte le journal de la semaine. L'après midi ne faisait que commencer. François Bedonet, lent marcheur, qui roulait comme un cavalier, avait près de lui un métayer de moindre importance, son voisin, de trente ans plus jeune que lui, Henri Houdaille, les plus larges épaules et la plus petite tête de toute la commune, un grand diable qui riait toujours et qui travaillait toujours. Tons deux se rendant au bourg, ils causaient de la pluie qui était venue trop tard, et des usages, gossifs et lourds d'aspect comme des poches pleines, qui traversaient le ciel du nord-ouest au sud-est. Du même air sentencieux, ils prédisaient que les bestiaux se vendraient mal au printemps, à cause de la rareté des fourrages.

—On les donnera à ceux qui voudront les nourrir, disait Houdaille. —Heureusement, pas plus de foins dans mon aire, une jolie meule, répondit Bedonet. —Fut-ce le souvenir de ces trente charrettes de foin, qu'on ne pouvait pas apercevoir, pas plus que les toits bleus de la Brandonnaye, tant la campagne était touffue, ou bien était-ce une coutume d'aïeul parvenu en haut de la colline et cherchant sa maison, le vieux métayer se détournait et regarda derrière lui, en bas, dans le creux où les cimes rondes des chènes faisaient comme une forêt, et il vit une fumée.

—Voilà une chalibauda qui dure longtemps, dit-il; allumée hier, elle brûle encore. Son compagnon ne jugea pas que la chose eût assez d'intérêt pour mériter un mouvement de tête, et il continua d'aller, près de l'ancien, dont la compagnie était une sorte d'honneur dans le pays. Mais, à moins de dix pas plus loin, celui-ci se détournait de nouveau, et cette fois, s'arrêta. La fumée lui paraissait bien trouble et bien pressée pour une fumée de chalibauda. Ces brûlés de choses légères et sans consistance, après la première flambée, donnaient une vapeur transparente et nonchante.

—Est-ce que tu as connaissance d'une chalibauda dans nos quartiers? demanda Bedonet un peu surpris de ce qu'il voyait. Du premier coup d'œil, Henri Houdaille comprit. —Ce n'est pas ce que vous croyez, maître Bedonet. —Quoi donc, alors? —Dans l'esprit du vieux métayer, la vision passa des trois enfants et de la bru qui dormaient en ce moment dans la ferme, des étables closes et pleines de bestiaux, du genre absent qui faisait ses treize jours. Henri Houdaille n'aperçut pas aussi nettement le danger. Mais il était de ceux qui accueillent les besoins de hasard d'aussi bon cœur que le travail prévu et préparé.

Les deux hommes dévalèrent la côte en courant, le jeune en avant, l'autre tâchant de suivre, pâles tous deux, et muets. Dès que les chènes ne leur cachèrent plus la Brandonnaye, ils virent les meules de foin et de paille en feu. La fumée était de venue si épaisse qu'elle remplissait le chemin de traverse où ils s'étaient jetés, qu'elle couvrait les toits, caillait le jardin, l'aire, les haies voisines, et rendait la respiration difficile. Mais les langues de flammes, qui jaillissaient de cette lourde nuée écaillée contre terre, montraient qu'il était le foyer. Il menaçait plus imminemment la maison qui se trouvait sous le vent, à moins de quarante mètres, et déjà un bourrelet de fumée, qui avait des bords relevés en volute et qui rampait sur le sol en s'échappant des meules, un bourrelet d'un bleu clair éclairé en dedans et qui faisait paraître le reste de la fumée comme du brouillard, s'avancant vers la porte, les fenêtres basses et les chevrons du toit.

—Métayer de la Brandonnaye, Jean, Jeanne et Louis, levez vous! cria Houdaille, qui se jeta dans la maison. Il n'y eut point de réponse. Des crépitements, des sifflements, des souffles, une arquebuse, une fanfare d'incendie victorieux qui à enfin établi sa domination et se déploya, répandrait la terreur dans les étables invisibles, de l'autre côté de la cour, et ce fut, pendant cinq minutes, une réponse de beuglements, de hennissements fous, de coups de pied entraînant les palissades de bois, et de grands heurts de têtes contre les râteliers.

—Qu'est-ce que mon fils va dire? Plus rien à donner aux bêtes! A sept heures, les pompiers étant partis et tous les autres avec eux, Henri Houdaille pensa qu'il pouvait s'en aller lui aussi. Il remit sa veste, dont les manches étaient à moitié brûlées. Il serra la main de François Bedonet, qui, troublé, lui dit seulement. —Au revoir, mon gars. Tu es plus heureux que moi. —C'est vrai, répondit l'autre. Puis il passa au tournant de la

haie, près de la barrière où je me trouvais. Il avait son allure nonchalante de tous les jours, pas plus lasse, pas moins tranquille que s'il revenait de faire ses semences. Je le félicitai. Sa petite tête rasée eut un geste de dénégation, ses lourdes épaules de colosse se remuèrent pour exprimer le même sentiment, et il me dit, riant à moitié ce qu'il crut tout simple: —Entre voisins, faut il pas s'en traider? **RENE BAZIN** de l'Académie Française.

Le usage de fumée monte et plane au dessus de la Brandonnaye, appuyé sur une colonne de flammes trois fois haute comme la ferme. Les trente charrettes de foin, les vingt charrettes de paille se formaient qu'un brasier énorme, élargi encore par les étincelles qui menaçaient la maison, l'étable, les arbres voisins, déjà sous sa et craquant. —Une voix cria désespérément: —Marie? Marie? Du toit de la ferme, à l'extrémité la plus proche de l'incendie, une autre voix répondit: —Apportez vite un drap, mouillez-le, dépêchez vous, le grenier flambe! —Les enfants! Qu'as tu fait des enfants? —Sauvés, Marie aussi. Ils pleurent dans le jardin. Apportez le drap! C'était Henri Houdaille qui, grimpé dans la gouttière, éteignait, avec un seau d'eau et une couverture de lit, le feu qui venait de prendre à l'angle de la toiture. Il avait réveillé la mère et les enfants qui dormaient, et les avaient mis en sûreté. A présent, il commençait à lutter contre le feu, tout seul, car le vieux François Bedonet courait, éperdu dans l'atmosphère de fumée de la cour, entraîné dans la maison, ne trouvant pas de draps, ne retrouvant plus le seau pour puiser l'eau, et se tordant les reins, gémissant inutilement, ne semblant plus avoir de volonté que pour contempler, de ses yeux dilatés et pleins de souvenirs de moisson, les deux meules jumelles de foin et de paille, qui s'en allaient en flammes.

Quand il eut protégé le toit contre les étincelles qui pleuvaient, Henri Houdaille déménagea le mobilier de la ferme; puis quelques passants étant accourus, il traversa la cour et à demi asphyxié par le long voyage du brasier, ouvrit la porte de l'étable et tenta de sauver les chevaux, les bœufs, les vaches, qui refusaient de sortir quand ils apercevaient devant eux l'incendie. Il lui fallut deux heures pour y réussir. A plusieurs reprises, on vit ce géant s'élancer dans ses bras l'arrière train d'une bête à cornes pour la pousser dehors, effarée. Avec les chevaux qui se cabraient et qui ruaièrent, même la grosse poulinière blanche, —il fut dix fois en péril de mort. Au moment où il sortait enfin de l'étable toute la charpente prenait feu.

Alors, je ne sais pourquoi, car il était en loques, il pensa à enlever sa veste. —Viens boire, grand Henri; tu l'as bien gagné! Il secoua la tête, chercha autour de lui le meilleur service à rendre, et se dirigea vers un groupe d'hommes qui manœuvraient une pompe. L'incendie de la Brandonnaye, depuis une demi-heure, était entrée dans sa phase administrative: il ne restait presque plus rien à sauver. Une pompe était arrivée de la ville voisine, avec des pompiers qui venaient secourir le métayer, gens du bourg et des fermes pour la plupart, puis des curieux et des promeneuses attirés par le spectacle. On voyait des ombrelles et de petites voitures d'enfants dans un pré, où le vent n'apportait pas de fumée. Le garde champêtre accourait à bicyclette, galonné. Deux gendarmes descendant d'une carriole dont le cheval fumait de sueur. Un grand fourmillement d'être humains entourait les meules et l'étable en flammes. Mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut de vider le puits et les deux mares du métayer. La maison seule fut préservée.

A cinq heures et demie, comme la nuit tombait et que le diner appelait de loin les promeneurs, ils s'en allèrent, et, avec eux, plusieurs voisins. La nuée qui roulait ses ondes au dessus de la Brandonnaye était devenue toute rouge. La paille presque entièrement consumée, formait sur le sol de la cour de petits tas de cendre noire que le vent frotait. Mais la meule de foin brûlait encore, affaissée, séparée en larges tranches par des fentes qui avaient été les routes de pénétration du feu. On eût dit un gros rocher de lave, brun à l'extérieur, avec des points et des cailloux couleur de braise. Éclairé par la lueur qui jaillissait de là, inégalement, le dos de Henri Houdaille s'a baissait et se relevait en mesure. La pompe aspirait quelques litres d'eau, et les lançait sur les ruines de l'étable. Le vieux métayer, tenant étroitement serrés contre lui même les trois enfants qui auraient voulu jouer regardait finir son bien, et répétait pour la centième fois: —Qu'est-ce que mon fils va dire? Plus rien à donner aux bêtes! A sept heures, les pompiers étant partis et tous les autres avec eux, Henri Houdaille pensa qu'il pouvait s'en aller lui aussi. Il remit sa veste, dont les manches étaient à moitié brûlées. Il serra la main de François Bedonet, qui, troublé, lui dit seulement. —Au revoir, mon gars. Tu es plus heureux que moi. —C'est vrai, répondit l'autre. Puis il passa au tournant de la

Le usage de fumée monte et plane au dessus de la Brandonnaye, appuyé sur une colonne de flammes trois fois haute comme la ferme. Les trente charrettes de foin, les vingt charrettes de paille se formaient qu'un brasier énorme, élargi encore par les étincelles qui menaçaient la maison, l'étable, les arbres voisins, déjà sous sa et craquant. —Une voix cria désespérément: —Marie? Marie? Du toit de la ferme, à l'extrémité la plus proche de l'incendie, une autre voix répondit: —Apportez vite un drap, mouillez-le, dépêchez vous, le grenier flambe! —Les enfants! Qu'as tu fait des enfants? —Sauvés, Marie aussi. Ils pleurent dans le jardin. Apportez le drap! C'était Henri Houdaille qui, grimpé dans la gouttière, éteignait, avec un seau d'eau et une couverture de lit, le feu qui venait de prendre à l'angle de la toiture. Il avait réveillé la mère et les enfants qui dormaient, et les avaient mis en sûreté. A présent, il commençait à lutter contre le feu, tout seul, car le vieux François Bedonet courait, éperdu dans l'atmosphère de fumée de la cour, entraîné dans la maison, ne trouvant pas de draps, ne retrouvant plus le seau pour puiser l'eau, et se tordant les reins, gémissant inutilement, ne semblant plus avoir de volonté que pour contempler, de ses yeux dilatés et pleins de souvenirs de moisson, les deux meules jumelles de foin et de paille, qui s'en allaient en flammes.

Quand il eut protégé le toit contre les étincelles qui pleuvaient, Henri Houdaille déménagea le mobilier de la ferme; puis quelques passants étant accourus, il traversa la cour et à demi asphyxié par le long voyage du brasier, ouvrit la porte de l'étable et tenta de sauver les chevaux, les bœufs, les vaches, qui refusaient de sortir quand ils apercevaient devant eux l'incendie. Il lui fallut deux heures pour y réussir. A plusieurs reprises, on vit ce géant s'élancer dans ses bras l'arrière train d'une bête à cornes pour la pousser dehors, effarée. Avec les chevaux qui se cabraient et qui ruaièrent, même la grosse poulinière blanche, —il fut dix fois en péril de mort. Au moment où il sortait enfin de l'étable toute la charpente prenait feu.

Alors, je ne sais pourquoi, car il était en loques, il pensa à enlever sa veste. —Viens boire, grand Henri; tu l'as bien gagné! Il secoua la tête, chercha autour de lui le meilleur service à rendre, et se dirigea vers un groupe d'hommes qui manœuvraient une pompe. L'incendie de la Brandonnaye, depuis une demi-heure, était entrée dans sa phase administrative: il ne restait presque plus rien à sauver. Une pompe était arrivée de la ville voisine, avec des pompiers qui venaient secourir le métayer, gens du bourg et des fermes pour la plupart, puis des curieux et des promeneuses attirés par le spectacle. On voyait des ombrelles et de petites voitures d'enfants dans un pré, où le vent n'apportait pas de fumée. Le garde champêtre accourait à bicyclette, galonné. Deux gendarmes descendant d'une carriole dont le cheval fumait de sueur. Un grand fourmillement d'être humains entourait les meules et l'étable en flammes. Mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut de vider le puits et les deux mares du métayer. La maison seule fut préservée.

A cinq heures et demie, comme la nuit tombait et que le diner appelait de loin les promeneurs, ils s'en allèrent, et, avec eux, plusieurs voisins. La nuée qui roulait ses ondes au dessus de la Brandonnaye était devenue toute rouge. La paille presque entièrement consumée, formait sur le sol de la cour de petits tas de cendre noire que le vent frotait. Mais la meule de foin brûlait encore, affaissée, séparée en larges tranches par des fentes qui avaient été les routes de pénétration du feu. On eût dit un gros rocher de lave, brun à l'extérieur, avec des points et des cailloux couleur de braise. Éclairé par la lueur qui jaillissait de là, inégalement, le dos de Henri Houdaille s'a baissait et se relevait en mesure. La pompe aspirait quelques litres d'eau, et les lançait sur les ruines de l'étable. Le vieux métayer, tenant étroitement serrés contre lui même les trois enfants qui auraient voulu jouer regardait finir son bien, et répétait pour la centième fois: —Qu'est-ce que mon fils va dire? Plus rien à donner aux bêtes! A sept heures, les pompiers étant partis et tous les autres avec eux, Henri Houdaille pensa qu'il pouvait s'en aller lui aussi. Il remit sa veste, dont les manches étaient à moitié brûlées. Il serra la main de François Bedonet, qui, troublé, lui dit seulement. —Au revoir, mon gars. Tu es plus heureux que moi. —C'est vrai, répondit l'autre. Puis il passa au tournant de la

haie, près de la barrière où je me trouvais. Il avait son allure nonchalante de tous les jours, pas plus lasse, pas moins tranquille que s'il revenait de faire ses semences. Je le félicitai. Sa petite tête rasée eut un geste de dénégation, ses lourdes épaules de colosse se remuèrent pour exprimer le même sentiment, et il me dit, riant à moitié ce qu'il crut tout simple: —Entre voisins, faut il pas s'en traider? **RENE BAZIN** de l'Académie Française.

Le usage de fumée monte et plane au dessus de la Brandonnaye, appuyé sur une colonne de flammes trois fois haute comme la ferme. Les trente charrettes de foin, les vingt charrettes de paille se formaient qu'un brasier énorme, élargi encore par les étincelles qui menaçaient la maison, l'étable, les arbres voisins, déjà sous sa et craquant. —Une voix cria désespérément: —Marie? Marie? Du toit de la ferme, à l'extrémité la plus proche de l'incendie, une autre voix répondit: —Apportez vite un drap, mouillez-le, dépêchez vous, le grenier flambe! —Les enfants! Qu'as tu fait des enfants? —Sauvés, Marie aussi. Ils pleurent dans le jardin. Apportez le drap! C'était Henri Houdaille qui, grimpé dans la gouttière, éteignait, avec un seau d'eau et une couverture de lit, le feu qui venait de prendre à l'angle de la toiture. Il avait réveillé la mère et les enfants qui dormaient, et les avaient mis en sûreté. A présent, il commençait à lutter contre le feu, tout seul, car le vieux François Bedonet courait, éperdu dans l'atmosphère de fumée de la cour, entraîné dans la maison, ne trouvant pas de draps, ne retrouvant plus le seau pour puiser l'eau, et se tordant les reins, gémissant inutilement, ne semblant plus avoir de volonté que pour contempler, de ses yeux dilatés et pleins de souvenirs de moisson, les deux meules jumelles de foin et de paille, qui s'en allaient en flammes.

Quand il eut protégé le toit contre les étincelles qui pleuvaient, Henri Houdaille déménagea le mobilier de la ferme; puis quelques passants étant accourus, il traversa la cour et à demi asphyxié par le long voyage du brasier, ouvrit la porte de l'étable et tenta de sauver les chevaux, les bœufs, les vaches, qui refusaient de sortir quand ils apercevaient devant eux l'incendie. Il lui fallut deux heures pour y réussir. A plusieurs reprises, on vit ce géant s'élancer dans ses bras l'arrière train d'une bête à cornes pour la pousser dehors, effarée. Avec les chevaux qui se cabraient et qui ruaièrent, même la grosse poulinière blanche, —il fut dix fois en péril de mort. Au moment où il sortait enfin de l'étable toute la charpente prenait feu.

Alors, je ne sais pourquoi, car il était en loques, il pensa à enlever sa veste. —Viens boire, grand Henri; tu l'as bien gagné! Il secoua la tête, chercha autour de lui le meilleur service à rendre, et se dirigea vers un groupe d'hommes qui manœuvraient une pompe. L'incendie de la Brandonnaye, depuis une demi-heure, était entrée dans sa phase administrative: il ne restait presque plus rien à sauver. Une pompe était arrivée de la ville voisine, avec des pompiers qui venaient secourir le métayer, gens du bourg et des fermes pour la plupart, puis des curieux et des promeneuses attirés par le spectacle. On voyait des ombrelles et de petites voitures d'enfants dans un pré, où le vent n'apportait pas de fumée. Le garde champêtre accourait à bicyclette, galonné. Deux gendarmes descendant d'une carriole dont le cheval fumait de sueur. Un grand fourmillement d'être humains entourait les meules et l'étable en flammes. Mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut de vider le puits et les deux mares du métayer. La maison seule fut préservée.

A cinq heures et demie, comme la nuit tombait et que le diner appelait de loin les promeneurs, ils s'en allèrent, et, avec eux, plusieurs voisins. La nuée qui roulait ses ondes au dessus de la Brandonnaye était devenue toute rouge. La paille presque entièrement consumée, formait sur le sol de la cour de petits tas de cendre noire que le vent frotait. Mais la meule de foin brûlait encore, affaissée, séparée en larges tranches par des fentes qui avaient été les routes de pénétration du feu. On eût dit un gros rocher de lave, brun à l'extérieur, avec des points et des cailloux couleur de braise. Éclairé par la lueur qui jaillissait de là, inégalement, le dos de Henri Houdaille s'a baissait et se relevait en mesure. La pompe aspirait quelques litres d'eau, et les lançait sur les ruines de l'étable. Le vieux métayer, tenant étroitement serrés contre lui même les trois enfants qui auraient voulu jouer regardait finir son bien, et répétait pour la centième fois: —Qu'est-ce que mon fils va dire? Plus rien à donner aux bêtes! A sept heures, les pompiers étant partis et tous les autres avec eux, Henri Houdaille pensa qu'il pouvait s'en aller lui aussi. Il remit sa veste, dont les manches étaient à moitié brûlées. Il serra la main de François Bedonet, qui, troublé, lui dit seulement. —Au revoir, mon gars. Tu es plus heureux que moi. —C'est vrai, répondit l'autre. Puis il passa au tournant de la

haie, près de la barrière où je me trouvais. Il avait son allure nonchalante de tous les jours, pas plus lasse, pas moins tranquille que s'il revenait de faire ses semences. Je le félicitai. Sa petite tête rasée eut un geste de dénégation, ses lourdes épaules de colosse se remuèrent pour exprimer le même sentiment, et il me dit, riant à moitié ce qu'il crut tout simple: —Entre voisins, faut il pas s'en traider? **RENE BAZIN** de l'Académie Française.

Le usage de fumée monte et plane au dessus de la Brandonnaye, appuyé sur une colonne de flammes trois fois haute comme la ferme. Les trente charrettes de foin, les vingt charrettes de paille se formaient qu'un brasier énorme, élargi encore par les étincelles qui menaçaient la maison, l'étable, les arbres voisins, déjà sous sa et craquant. —Une voix cria désespérément: —Marie? Marie? Du toit de la ferme, à l'extrémité la plus proche de l'incendie, une autre voix répondit: —Apportez vite un drap, mouillez-le, dépêchez vous, le grenier flambe! —Les enfants! Qu'as tu fait des enfants? —Sauvés, Marie aussi. Ils pleurent dans le jardin. Apportez le drap! C'était Henri Houdaille qui, grimpé dans la gouttière, éteignait, avec un seau d'eau et une couverture de lit, le feu qui venait de prendre à l'angle de la toiture. Il avait réveillé la mère et les enfants qui dormaient, et les avaient mis en sûreté. A présent, il commençait à lutter contre le feu, tout seul, car le vieux François Bedonet courait, éperdu dans l'atmosphère de fumée de la cour, entraîné dans la maison, ne trouvant pas de draps, ne retrouvant plus le seau pour puiser l'eau, et se tordant les reins, gémissant inutilement, ne semblant plus avoir de volonté que pour contempler, de ses yeux dilatés et pleins de souvenirs de moisson, les deux meules jumelles de foin et de paille, qui s'en allaient en flammes.

Quand il eut protégé le toit contre les étincelles qui pleuvaient, Henri Houdaille déménagea le mobilier de la ferme; puis quelques passants étant accourus, il traversa la cour et à demi asphyxié par le long voyage du brasier, ouvrit la porte de l'étable et tenta de sauver les chevaux, les bœufs, les vaches, qui refusaient de sortir quand ils apercevaient devant eux l'incendie. Il lui fallut deux heures pour y réussir. A plusieurs reprises, on vit ce géant s'élancer dans ses bras l'arrière train d'une bête à cornes pour la pousser dehors, effarée. Avec les chevaux qui se cabraient et qui ruaièrent, même la grosse poulinière blanche, —il fut dix fois en péril de mort. Au moment où il sortait enfin de l'étable toute la charpente prenait feu.

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracasseries, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les **Pilules Moro** nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les **Pilules Moro** ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les **Pilules Moro** rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à s'engorger continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des **Pilules Moro**.

Les **Pilules Moro** guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abatus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les **Pilules Moro** sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des **Pilules Moro**. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au **No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal**; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les **Pilules Moro** se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: **Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.**

Pour l'Engorgissement du Foie, le Mal de Tête, la Constipation, l'Etat Bileux

Pilules de Bristol

Sûres et promptes. Ne causent pas de douleurs dans les entrailles. Ne faussent jamais. La Médecine des Familles la plus sûre et la plus digne de confiance qui soit connue.

VOYEZ À CE QUE VOTRE DROGUISTE VOUS DONNE TOUJOURS LES **Pilules Végétales Recouvertes de Sucre de BRISTOL**

Le traitement de Dr Weaver. **LE SIROP DE WEAVER** POUR LES HUMEURS, ERUPTIONS DE LA PEAU, ENFLURES SCROFULIQUES, ETC. **LE CÉRAT DE WEAVER** NETTOIE LA PEAU, ÉCARTILLE LE TÊTE

La Toilette EST INCOMPLÈTE SANS **POND'S EXTRACT** Il fait disparaître les brûlements, démangeaisons ou irritations, et rafraîchit, adoucit et guérit la peau après qu'on s'est rasé. Evitez les préparations dangereuses et irritantes connues sous le nom de **Witch Hazel** que l'on dit être "la même chose" que **Pond's Extract**, qui sentent facilement et contiennent souvent de "l'accol de bois" qui est un poison mortel.

Cartes de visite COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DU..... PROGRES DE L'EST.

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Soyez Certain! Quand vous achetez un Manteau de Pluie, d'avoir la véritable "Cravenette" de **Priestley** Le seul Tissu Imperméable sur lequel la Pluie glisse comme sur un Canard.

Nous invitons les dames à venir visiter notre département d'Étoffes à Robes. Vous y trouverez les Étoffes Priestley dans les plus riches qualités, telles que Voiles de Paris, Étoffes Panama, Étoiles, Drap Venitien, Melrose, Étoffes Canvas, etc. Tous les articles dont on a besoin pour le printemps en fait de Costumes pour Dames, Jupes séparées, Blouses, aussi bien que tous Sous-Vêtements peuvent être achetés ici.

Genres les plus récents. — Prix très raisonnables. **DANS LE DEPARTEMENT DES COSTUMES**

Dans le Département des Costumes, vous trouverez un assortiment complet des genres les plus nouveaux. Dans les Matinées nous avons un choix considérable. Ce n'est pas seulement un gros assortiment, mais il est bien assorti, dans les derniers effets les plus populaires de la mode. L'assortiment des Sous Vêtements pour dames fait face à toutes les demandes. Les qualités et les valeurs sont très satisfaisantes. Les commandes par la poste reçoivent le plus grand soin.

T. BELANGER 145 RUE WELLINGTON, Enseigne de la Feuille d'Érable.

A. MORENCY, Doreur et Encadreur

(MAISON TRACY.) No. 136 RUE WELLINGTON. Grand assortiment de Meubles, Cadres, Mi-roirs, Gravures, Chromos. Le stock de l'A. MORENCY est plus complet que les années précédentes et à des PRIX ÉCRIVANT TRES BAS. Une visite est sollicitée pour vous convaincre.



HORAIRE POUR L'HIVER. Le et après lundi, 9 Jan. 1905

LES TRAINS CIRCULANT COMME SUIT: QUITTENT SHERBROOKE EXPRESS DE BOSTON ET NEW YORK. Laisse Sherbrooke 7.30 a. m. (Eux les jours excepté le dimanche), arrive Lévis 1.10 p. m., arrive Québec 1.45 p. m. Chary valais Pullman de Québec à Springfield et char Pullman de Boston à Sherbrooke, faisant connection avec le char Pullman de Springfield à Québec.

ARRIVENT A SHERBROOKE EXPRESS DE BOSTON ET NEW YORK. Laisse Québec 3.30 p. m., arrive Lévis 3.00 p. m., arrive Sherbrooke 3.45 p. m. Chary valais Pullman de Québec à Springfield, faisant connection à Sherbrooke avec le char Pullman pour Boston, tous les jours excepté le dimanche.

ARRIVENT A SHERBROOKE EXPRESS DE BOSTON ET NEW YORK. Laisse Québec 6.30 p. m., arrive Lévis 6.00 p. m., arrive Sherbrooke 6.45 p. m. Laisse Lévis tous les jours excepté le dimanche.

BOSTON & MAINE R. R. Arrangements d'Hiver—LE 10 OCT. 1904. Les convois circulent tous les jours, excepté le dimanche et les jours marqués autrement.

LES TRAINS QUITTENT SHERBROOKE. LE TRAIN-POSTE—A 5.00 a. m. pour St. Johnsbury, Concord, N. H., Nashua, Worcester, Boston, Springfield, New York, ME. Laisse Sherbrooke 10.00 a. m., arrive New York 12.00 p. m., arrive Boston 12.00 p. m., arrive St. Johnsbury 12.00 p. m., arrive Concord 8.10 p. m., arrive Portland, Me., via Montagnes Blanches.

ARRIVENT A SHERBROOKE. L'EXPRESS Laisse Boston 9.00 a. m., Worcester 8.00 a. m., Concord 10.08 a. m., Portland Me., 8.45 a. m., arrive Lévis 9.10 a. m., St. Johnsbury 4.27 p. m., arrive à Sherbrooke 8.20 p. m.

ARRIVENT A SHERBROOKE. L'EXPRESS DE NUIT Laisse Boston 1.30 p. m., Concord 1.47 p. m., arrive à Sherbrooke 8.20 p. m., arrive Lévis 8.00 p. m., arrive St. Johnsbury 8.22 a. m., arrive Concord 12.28 p. m., faisant connection avec l'accommodation qui quitte Lévis à 1.00 p. m., arrivant à Sherbrooke à 3.15 p. m.